



LA PÉRIODE DES TRANSFERTS A DÉBUTÉ POUR « L'ÉQUIPE HOROWITZ »

A 4 ans de la divergence du réacteur de recherche, la future équipe d'exploitation est déjà en cours de constitution et de formation.

La divergence du réacteur expérimental Jules Horowitz est programmée pour le mois de septembre 2021. Pourtant, le compte à rebours a déjà débuté depuis bien longtemps... Car au-delà de l'échéance purement calendaire, il s'agit que tout le monde, soit prêt le jour J. Avec, en l'occurrence, une équipe apte à parfaitement « conduire » la nouvelle machine, dès l'instant où elle sera mise en service.

Pour y parvenir, le Laboratoire d'Exploitation et d'Intégration des dispositifs expérimentaux (LEXI) suit une feuille de route en trois temps : préparer l'exploitation, participer aux essais et, enfin, exploiter le RJH. Une véritable montée en puissance qui, au fil des mois, passe aussi par la constitution de l'équipe finale. « Il s'agit à la fois de créer et mettre en œuvre des formations », détaille Olivier Marcille, chef du LEXI, « mais aussi de constituer le référentiel de conduite et d'exploitation, sans oublier la rédaction du référentiel de sûreté ». La prise en charge des équipements, au fur et à mesure de leur fin de montage, permettra de prendre connaissance de leur fonctionnement et de poursuivre le déroulement des essais. En parallèle, le recrutement et la formation des équipes se poursuit au fil des mois.

Car si le laboratoire compte aujourd'hui 28 personnes (12 ingénieurs et 16 techniciens), à terme, ils ne seront pas moins de 85. Autrement dit, il reste exactement 4 ans pour recruter et former plus de 50 personnes ! « On a intégré des techniciens d'horizons divers, notamment de la Marine, d'Osiris à Saclay, et on va également en accueillir certains issus d'Orphée », précise Olivier Marcille. Electriciens, mécaniciens, chefs de quart, conducteurs

de pile, opérateurs... Les profils recherchés sont très variés avec, à la clé, la participation à une aventure exceptionnelle : se former à l'exploitation d'une toute nouvelle machine sur un simulateur de conduite moderne et, surtout, participer à sa mise en service. « C'est quelque chose

d'intellectuellement très enrichissant ! 4 ans, ça peut paraître encore loin, mais tout se joue aujourd'hui ! » Le calendrier de recrutement et de formation, précisément calé sur le montage du réacteur, prévoit en effet l'arrivée de 16 personnes en 2018, 17 en 2019 et 8 en 2020...

Le respect de cette planification passe d'ailleurs, en cohérence avec l'effectif objectif fixé annuellement, par une collaboration étroite avec Olivier Romand-Piquant, Chargé de Développement RH (CDRH) qui assure le rôle de « conseiller - mobilité » pour sa population en relation avec le réseau mobilité. Il participe à l'élaboration du plan emploi afin de diffuser des offres de postes, ouvertes prioritairement en mobilité interne. « Il faut tout de même garder à l'esprit que si les personnes intéressées par ces postes ne se manifestent pas maintenant, nous serons amenés à continuer le recrutement en externe », précise toutefois Olivier Marcille.

LES MISSIONS DU RJH

Une extrême précision peut-elle être compatible avec une large polyvalence ? La question s'apparente sans doute à certaines énigmes philosophiques. Pourtant, à Cadarache, personne n'ignore qu'elle résume la feuille de route du Réacteur Jules Horowitz. Le réacteur expérimental devra être en effet capable de sélectionner, caractériser et qualifier des matériaux et des combustibles, destinés à l'industrie nucléaire. Le tout, en produisant des radioéléments utilisés par le secteur médical pour réaliser des examens non intrusifs, par le biais des scintigraphies. Voilà pour l'extrême précision !

Et il devra être en mesure d'assurer cette mission pour les réacteurs d'aujourd'hui ... et de demain ! D'où cette impérieuse nécessité de rester le plus polyvalent possible. « Le RJH sera en effet le premier réacteur multi-filières, adapté aussi bien à celles d'aujourd'hui qu'à celles du futur », résume d'ailleurs Jérôme Estrade, responsable du SRJH. D'autant qu'à cela, il faut ajouter le contexte international d'un consortium actuellement composé de 11 partenaires autour du CEA. Mais dont le nombre peut encore augmenter... Sans ne jamais déroger, bien-sûr, à une réglementation française particulièrement rigoureuse. ■



OLIVIER MARCILLE



FORMATION IRE